

AU-DELÀ DE L'ILLUSION

Tome 4 - Psychostasie

Denis Grienenberger

Éditions ThoT
Thriller

Prologue

Dans le Naos, empire du pharaon Sémerkhet, Égypte
2965 av. J.-C.

Le faucon s'était posé au bord d'une des petites fenêtres du temple, pour s'abriter de la chaleur écrasante de l'après-midi. Un courant d'air ascendant amenait une odeur d'encens de l'intérieur de l'édifice. Une quinzaine de mètres plus bas, un cortège avançait vers le Naos : le cœur du Temple, le saint des saints. L'oiseau portait une cartouche de cuivre accrochée à la patte.

Il repéra son maître dans le cortège, lança un cri avant de se jeter dans le vide et de planer vers lui. L'homme grand et maigre leva le bras gauche couvert d'un large bracelet de cuir et le rapace se posa sur ce perchoir improvisé. Il se laissa faire, alors que son maître détachait le message qu'il portait à la patte. « Ils sont prêts, nous pouvons les rejoindre », disait le texte méticuleusement tracé sur une fine bandelette de papyrus.

Kem, le jeune initié, qui avait attiré sur lui tous les regards des prêtres de Louxor, avait franchi le dernier cercle quelques heures plus tôt. Il avait surmonté avec succès l'épreuve des trois jours de jeûne, enfermé dans un sarcophage de pierre, subissant la cérémonie « de la petite mort ». Il s'était lui-même plongé dans un état hypnotique,

diminuant ainsi son métabolisme pour supporter ces longues heures d'enfermement, sans boire, sans manger, sans pouvoir satisfaire aucun besoin naturel. À présent, il attendait son maître, qui allait l'amener dans la pièce la plus sacrée du Temple. Ceux qui y pénétraient en sortaient définitivement changés.

Le crâne nu, entièrement épilé, sans sourcils, il quitta le groupe de ses frères initiés. Son corps était encore faible, il se déplaçait lentement, l'équilibre lui manquait.

Une silhouette apparut dans l'embrasement de l'ouverture qui menait au temple dans le Temple : le Naos. Cette pièce, dans laquelle résidait la statue du dieu Horus, n'était accessible qu'au Grand Prêtre, le seul humain représentant le dieu vivant, le Pharaon.

— Suis-moi, dit simplement le prêtre.

Kem marqua une hésitation. Le suivre ? Dans le lieu sacré interdit aux profanes ? Mais l'ordre avait été clairement exprimé. Il emboîta le pas à son maître, qui s'agenouilla devant la statue d'Horus placée au centre de la pièce sacrée. Il appliqua les mains sur la base, et le socle glissa, dévoilant une petite ouverture. Kem s'attendait à devoir le suivre, mais le prêtre lui montra une simple échelle de bambous dont seuls les deux barreaux supérieurs étaient visibles dans l'ombre, lui faisant comprendre qu'il devait descendre dans la pièce souterraine.

Une bouffée de chaleur et un air terriblement sec s'élevèrent de l'ouverture. Allait-il subir une nouvelle initiation ? Aurait-il encore une fois à plonger son corps dans un mode ralenti pour survivre ? Kem descendit prudemment la longue échelle ; la minuscule ouverture devint de plus en plus petite. Il progressa précautionneusement, évitant de provoquer un balancement trop important.

Arrivé au bas de la pièce, un frottement grave se fit entendre : l'ouverture fut refermée. Emprisonné ! Une fois de plus ! Mais cette fois-ci dans une pièce très vaste, contrairement au sarcophage de pierre dans lequel il venait de passer trois jours en léthargie.

La situation fut bien plus angoissante que dans le tombeau dont il avait senti les parois, semblable à un utérus de pierre, l'enfermant et le protégeant à la fois. Dans cette pièce noire, dont il n'avait pu percevoir les limites, son imagination s'emballa en même temps que son

cœur et sa respiration qui s'accéléraient. Il avait l'impression d'étouffer, alors qu'il avait un vaste espace à sa disposition. Le silence absolu le confronta une fois de plus à son essence. Devait-il tenter d'explorer les lieux ? Il était totalement aveugle. Qu'attendait-on de lui ?

Trop affaibli par ses trois jours de réclusion, il s'assit en tailleur, et calma sa respiration. Alors qu'il était sur le point d'opter pour une nouvelle plongée dans un état léthargique, un léger bourdonnement se fit entendre. Et une lueur, tout d'abord très faible et légèrement bleutée, apparut au loin, lui permettant pour la première fois de prendre conscience des dimensions titanesques du lieu dans lequel il se trouvait. De nombreuses colonnes s'étendaient devant lui. Il se tenait sur une forme d'estrade, qu'il avait atteinte par l'échelle, une dizaine de mètres plus bas que la toute petite ouverture sous la statue, mais la partie la plus vaste du temple s'étendait encore une vingtaine de mètres en contrebas, déployant un volume souterrain totalement inconnu pour lui. La lueur provenait du fond de ce temple.

Il se leva doucement et s'approcha de la bordure de la plate-forme, se félicitant de ne pas avoir cherché à explorer les lieux dans l'obscurité. Une chute de cette hauteur lui aurait été fatale !

Deux escaliers, composés de pierres fichées dans le mur, présentaient à peine plus de prises que des barreaux très éloignés les uns des autres. Il choisit de descendre à reculons, s'agrippant aux marches supérieures de ses mains.

La lueur bleutée devenait plus intense au fur et à mesure qu'il s'en approchait. Il admira la qualité des gravures sur les colonnes qui étaient préservées de la lumière naturelle, sans doute depuis des siècles.

Malgré l'invitation qu'il sentait au fond du temple, il s'arrêta pour observer les gravures de plus près. Les symboles lui étaient familiers, pourtant il eut du mal à les déchiffrer, alors qu'il avait bénéficié de l'initiation des prêtres. En s'approchant d'une colonne, il réalisa que des symboles cunéiformes étaient mêlés à ceux qui lui étaient familiers. Leur emploi semblait suivre des règles différentes... plus anciennes.

Le bourdonnement et la lueur s'intensifièrent, l'arrachant à ses réflexions.

Tout au fond du temple, une nouvelle ouverture se dessinait, une

ouverture aux dimensions humaines cette fois-ci. La lumière bleutée s'en échappait bien plus intense. Quelques marches menaient au seuil de cette porte, dans laquelle il s'engagea sans hésiter. Kem se demandait s'il était encore éveillé, ou s'il avait perdu connaissance en descendant l'échelle, et rêvait.

Il pénétra dans un couloir, qui débouchait sur une dernière pièce sans ouverture. Au centre, un cône de la taille d'un enfant, dressé au milieu de la salle, irisait d'une lueur bleue intense. Toute la pièce brillait ; les parois semblaient revêtues d'un métal sombre.

Kem fit encore un pas en avant, et le bourdonnement s'intensifia. À gauche du cône, une silhouette brumeuse apparut soudain, prit de la consistance, et quelques instants plus tard un homme vêtu d'une robe bleue se tenait devant lui. Le vêtement scintillait, comme parcouru d'une multitude d'éclairs minuscules, et le phénomène s'estompa.

L'homme avait la même taille que lui, le teint mat et était entièrement épilé au niveau du visage. Il observait intensément Kem. Ses yeux d'un noir profond semblaient sonder son âme. Mais Kem, qui s'attendait à rencontrer le dieu Seth en personne, fut rassuré par cette apparition humaine.

— Jeune initié, dans ces lieux sont placés les arcanes les plus anciens de notre civilisation. Jures-tu d'en garder le secret, fût-ce au péril de ta vie, ou de ceux qui te sont les plus chers ? Ou alors, fais immédiatement demi-tour.

— Oui, je le jure.

— Bien. Lorsque tu sortiras de ce temple, tu parleras d'un voyage en compagnie des dieux dans l'au-delà ; tu pourras reprendre les éléments de votre enseignement, sans rien ajouter.

Kem était dérouté : ce que cet homme lui demandait, dans les entrailles du Temple, dans le lieu le plus sacré d'Égypte, c'était de mentir à ceux qui l'avaient formé, à ses maîtres.

Se trouvait-il finalement face à Seth malgré tout, sous une forme inattendue, plus innocente ? Comme s'il avait lu ses pensées, l'inconnu, dont l'apparence et l'habit étaient devenus à présent totalement normaux, ajouta :

— Je comprends tes doutes. La raison est toute simple : les secrets que je vais te révéler ne sont destinés qu'à un tout petit groupe dans le dernier cercle d'initiés. Nous allons les rencontrer ensemble. Avant de quitter ces lieux, j'ai encore quelques instructions à te donner. Tout d'abord, permets que je te nomme par ton nom véritable, celui de ton essence profonde. Ton nom est Maïr, et je suis honoré de te rencontrer en ces lieux.

L'homme posa ses deux mains sur les épaules de Kem-Maïr, qui éprouva des frissons d'émotion et de bonheur comme jamais il n'en avait ressentis de sa vie. Maïr, ce nom, c'était le sien, il l'éprouvait au plus profond de lui-même. Il avait l'impression de rencontrer un frère qu'il savait exister quelque part, et qu'il retrouvait enfin après d'interminables années de recherches.

Jamais il n'aurait pensé qu'un simple mot, son nom, sa vibration, son essence profonde, aurait un tel pouvoir sur lui. Mais ses maîtres ne disaient-ils pas que tout était vibration, et que par la vibration tout pouvait être créé ?

Des larmes de bonheur avaient jailli de ses yeux et, malgré la chaleur, il frissonnait. Son nom continuait à résonner en lui comme un écho perpétuel.

L'étranger relâcha la pression sur ses épaules. Il souriait.

— À présent, nous allons quitter ces lieux. Je vais te demander de t'approcher de moi, et de ne plus bouger jusqu'à ce que je t'en donne l'ordre. Nous allons faire un voyage ensemble.

L'homme entourait le jeune initié, qui venait d'apprendre son nom d'esprit, d'une cordelette qu'il déposa à terre en les encerclant tous les deux...

Un vieux guide

Château de Trakai, Lituanie

Mercredi 20 mai 2009, 5 h 45

La brume couvrait totalement le lac de Galve, dans la région de Trakai en Lituanie. Un froid mordant et inhabituel pesait sur la province depuis plusieurs jours, à un mois de l'été. Les gens étaient confinés dans leurs petites *datchas* bardées de planches, peintes de couleurs vives. Les bouleaux étaient couverts d'humidité, donnant au paysage, dans la faible lueur matinale, une atmosphère rougeoyante féérique.

Une Range Rover, équipée d'un puissant moteur *supercharged*, s'engagea sur le petit ponton menant au château de Trakai, l'ancienne capitale de la Lituanie jusqu'au xiv^e siècle – avant que le grand-duc Gediminas décide de s'établir à Vilnius, laissant la ville à son fils, le duc de Kestutis, qui entreprit l'édification du château sur une des îles, une forteresse de quatorze tours dont seules cinq subsistaient à présent.

Durieux était à l'arrière du véhicule. Un de ses homologues russes, un chef mafieux, Dmitri Milinkievitch, dont le territoire d'action couvrait une partie de la Lituanie et de la Biélorussie, lui avait donné l'information concernant un maître d'une société secrète travaillant au château de Trakai. Le vieil homme faisait visiter la forteresse aux touristes en été.

Milinkievitch avait été confronté à ce personnage au milieu des années quatre-vingt-dix. Avec la chute de l'Union soviétique fin 1991, les mafias avaient pris leur essor en même temps que le capitalisme. Et le chef mafieux russe avait compris très vite qu'il y avait des organisations plus secrètes qui tiraient les ficelles du pouvoir, des organisations auxquelles il lui serait très utile d'adhérer... Sagement, il avait gravi les premiers échelons jusqu'à rencontrer le vieil homme. Qui avait mis sa convoitise à nu.

La confrontation du vieux sage et de l'impétrant avait été assez brève. Elle avait eu lieu le 30 décembre 1998 ; Milinkievitch avait été invité à se rendre dans une *datcha*, au bord du lac de Galve. Il n'oublierait jamais cette rencontre, qui laissa en lui un goût amer d'échec, teinté d'angoisse. Une angoisse qui ne l'avait jamais vraiment quitté depuis ces événements.

Le chemin qui menait à la *datcha* serpentait entre les bouleaux d'une forêt assez dense. Aucune route ne permettait l'accès à la cabane bâtie sur les rives du Lac. Il avait dû laisser sa voiture à un demi-kilomètre au bord du chemin. Milinkievitch était tout sauf peureux ; il avait une réputation de caïd, mais à l'époque, du haut de sa quarantaine, il s'était senti tout de même dans la peau d'un gamin qui avait peur du noir. Cette terrible impression d'être suivi par de nombreux regards sur le chemin de la cabane l'avait harcelé dans ses cauchemars des années après la rencontre.

Lorsqu'il avait aperçu une lueur au fond des bois, le chalet du vieux Maître, il aurait dû se sentir soulagé, mais la sensation de peur n'avait fait que s'accroître. Tout au long du chemin, il s'était maudit intérieurement de son comportement inhabituel, mais rien n'y faisait : il n'arrivait plus à se contrôler, au point de se demander s'il n'avait pas été drogué à son insu. Lorsqu'il avait posé la main sur la poignée glacée de la porte, il avait dû lutter pour ne pas faire demi-tour ni prendre ses jambes à son cou. Jamais de toute sa vie il n'avait ressenti une telle terreur.

Le vieil homme l'avait attendu dos à la porte dans un fauteuil, devant un feu de cheminée.

Il avait tremblé de tous ses membres, craignant que le Maître ne se levât et se retournât. Il ne lui restait plus qu'une étape à franchir pour arriver au grade ultime de l'organisation. Tout cela fut balayé en un instant... Il avait eu la sensation d'être dans la peau d'une fourmi face à un dragon ! Il avait bien compris que tout n'était qu'imagination, malgré tout, il n'avait plus eu aucun contrôle de lui-même.

Le Maître n'avait pas daigné se lever. Il avait serré les accoudoirs de ses mains, et se tournant très légèrement vers son visiteur, il lui avait juste jeté un mot, un ordre rempli de mépris, claquant comme un coup de fouet en plein visage : « Disparais ! » Cela avait été le déclenchement pour Dmitri qui, titubant, avait rebroussé chemin, la forêt bruissant sous les assauts d'un vent d'ouest violent, venant de la mer ; il avait eu l'impression de fuir sous les clameurs d'une foule moqueuse. Il avait été rejeté non seulement d'une organisation qu'il convoitait, mais aussi au plus profond de lui-même, en tant qu'imposteur. Des semaines durant, il avait dû lutter contre l'envie de se suicider ! L'ordre de disparaître s'était imprimé en lui

comme marqué au fer rouge. C'est au sens propre du terme qu'il avait eu envie de disparaître.

Grâce à la demande de Durieux, il tenait une occasion unique de se venger sans prendre de risques lui-même. Onze ans après, il n'avait pas encore le courage de retourner en personne face au Maître, mais il allait lui envoyer un puissant criminel, réputé dans tout le sud de la France et en Italie. Ce dernier allait être le bras armé de sa vengeance.

Durieux allait de surprise en surprise dans sa quête des téléporteurs ; c'est ainsi qu'il nommait les gardiens du Dharma, n'ayant été confronté qu'à un petit aspect de leurs facultés inhabituelles. Ce qu'il espérait être une formalité dans son quotidien de criminel, allait s'avérer bien plus difficile que prévu. Cela commença alors qu'ils étaient engagés au milieu de la seconde passerelle de bois reliant la première île à la deuxième, sur laquelle se trouvait le château qui commençait à peine à se dessiner dans la brume matinale.

Alors que l'aube ne pointait que très faiblement, son chauffeur poussa un cri et se plia en deux, pilant, allant presque jusqu'à perdre le contrôle du lourd véhicule qui se mit à glisser sur les planches humides. L'ABS émettait ses claquements caractéristiques, mais n'était plus d'un grand secours vu la patinoire sur laquelle ils avançaient.

La voiture rebondit littéralement sur les poutres massives qui bordaient la rampe, telle une boule de billard contre les bandes de la table. Le rétroviseur droit fut brutalement rabattu par un poteau puis le véhicule termina sa lente glissade sans dégâts.

— Putain, mais qu'est-ce qui t'arrive ?

Incapable de répondre, le chauffeur se tenait le ventre, transpirant, pâle comme la mort, tordu de douleur.

— Ahhhh, crampes...

— Prends sa place ! ordonna-t-il au second homme de main qui sortit et fit le tour du véhicule pour se mettre au volant. Au moment d'ouvrir la porte il sursauta, inquiet. Le ponton disparaissait dans la brume devant et derrière la Range Rover au bout de quelques mètres à peine.

Il poussa son acolyte sur le siège passager et se précipita à l'intérieur,

claque violemment la porte et appuya sur le bouton de verrouillage centralisé, visiblement effrayé.

— Qu'est-ce qui te prend ? Toi aussi ?!

— Il y a quelque chose dehors, souffla-t-il, réalisant le ridicule de la situation.

— Quoi ? Tu délires ? T'as entendu quelque chose ?

— Non... c'est juste une impression...

L'angoisse du type était évidente ; pour des hommes de main habitués aux pires exactions c'était étonnant, mais la colère de Durieux l'empêcha de tenir compte de ces signes. Il explosa :

— Une impression, et tu crois que je vais me contenter d'impressions ? On ne voit rien dans cette purée de pois ! Allez, avance, on n'a pas fait des milliers de kilomètres pour s'arrêter à cent mètres de notre but. Je me suis emmerdé pendant deux jours à subir l'hospitalité biélorusse de Dmitri, à voir sa jolie petite famille le jour, ses putes la nuit, sa bande d'amis incultes et ivrognes, juste parce qu'on a fait affaire une fois en Espagne ! Il y a, dans ce château, un type qui a les connaissances que nous cherchons, donc on y va et sans discuter !

L'homme ne se le fit pas répéter : les ordres de Durieux étaient à exécuter, en dépit de quoi c'est sa propre exécution que l'on risquait. Il redémarrâ prudemment le puissant véhicule. Les 500 CV du V8 étaient à présent un handicap sur ce ponton verglacé. Il devait faire preuve de doigté pour avancer au pas.

Ils arrivèrent sur l'île. Le chemin empierré de galets lisses présentait à peine plus d'adhérence au 4x4 que le pont en bois. Ils passèrent sous l'antique herse qui pointait ses lourdes piques de fer de façon menaçante vers le bas. *S'ils l'abaissent, on est pris*, pensa Durieux, se maudissant, avec un chauffeur crispé sur ce qui ressemblait à une crise soudaine d'appendicite, et un autre en pleine crise d'angoisse, d'avoir sous-estimé la situation. « Il vit seul dans le château, et sert de guide en été aux touristes, tu n'as rien à craindre », lui avait promis Dmitri. Il espérait de tout cœur que ce fût exact.

Le véhicule s'arrêta dans un soubresaut au milieu de la cour. Le nouveau chauffeur venait de s'évanouir. « C'est pas vrai, il y a un truc qui cloche ici », murmura Durieux entre ses dents. Ses deux hommes de main

étaient hors-service, l'un crispé sur son ventre, à moitié agonisant, l'autre totalement inconscient. Il dégaina son pistolet et sortit du véhicule.

Trois faibles ampoules éclairaient la cour à l'intérieur des remparts. Une tour massive et carrée, dont les étages supérieurs disparaissaient dans la brume, se dressait devant lui. Une lampe s'alluma au-dessus d'une lourde porte de bois à la base du donjon, alors qu'il s'en approchait.

Dans les mêmes circonstances, en France, il aurait fait demi-tour pour revenir avec des renforts, mais là, après avoir perdu près de trois jours, il n'avait pas envie de renoncer si près du but.

Il réalisa qu'il n'avait aucun éclairage. Il fit demi-tour vers la voiture, sortit une lourde lampe torche Maglite de la boîte à gants. Elle lui servirait de matraque si nécessaire. L'entrée du donjon était faiblement éclairée, il avança donc prudemment. L'architecture était surprenante. Au centre de la pièce s'élevait une tour dans la tour. Un interminable escalier en colimaçon, habillé d'une structure gothique en grès rouge, telle une dentelle de pierre, s'enfonçait dans la noirceur des étages supérieurs. Des premiers niveaux il vit des passerelles rejoignant des pièces sur le pourtour de la tour. Cet étonnant espace vide au centre de la cour était angoissant, inutilement complexe.

Je vais perdre un temps fou à explorer ce château, se dit Durieux. Mais au même instant, une lumière s'alluma de nombreux étages plus haut, au bout d'une passerelle, dévoilant un invraisemblable enchevêtrement de ponts intermédiaires. *On m'a entendu venir, on m'attend.*

Lentement, il entreprit d'escalader l'interminable escalier. Il put estimer sa progression à travers les nombreuses ouvertures dans la dentelle de pierre. Une dizaine de minutes plus tard, essoufflé, il arriva au niveau de la passerelle éclairée. Elle était différente des autres : entièrement en verre, avec, pour garde-fous, deux simples filins d'acier. Une surprenante touche de modernisme dans ces lieux ancestraux.

Il fit une pause, reprenant son souffle, exhalant un nuage de buée devant lui à chaque expiration. L'air était glacial. Une lourde pression comprimait ses tempes, un début de migraine... Il n'avait vraiment pas besoin de ça. Il franchit la passerelle. Le souvenir de Luc Skywalker marchant à la rencontre de Dark Vader dans l'Étoile de la mort s'imposa soudain à son esprit. *La passerelle de verre, aérienne, tout comme dans le*

film, devait être la cause de cette réminiscence qu'il balaya, agacé par son manque de concentration.

Un couloir sombre débouchait sur une pièce avec un nouvel escalier, en bois cette fois, où l'air était encore plus froid. Il s'y engagea et une bourrasque le frappa de face. Le château lui soufflait son haleine glacée dans la figure. Au bout d'une quarantaine de marches, il arriva sur une vaste plate-forme surmontée d'un toit pointu à quatre pans. Une masse fascinante de poutres centenaires constituait ce monumental chapeau. Tout autour, un océan de brume, rougi par le soleil qui se levait à l'est. La tour semblait en lévitation au-dessus des nuages.

Soudain, surgie de nulle part, une silhouette se découpa à contre-jour, *comme l'aigle qui se met entre le soleil et sa proie*, se dit Durieux. Il s'exhorta intérieurement à la prudence. Mais à part se précipiter lâchement vers l'escalier, il n'avait aucune échappatoire. Il ne bougea pas.

— Que cherchez-vous ? dit une voix de basse en Anglais.

La migraine de Durieux s'accroissait brutalement, il avait l'impression que la voix de l'homme lui écrasait le crâne, l'empêchant de répondre.

La voix poursuivit :

— Tu es fort, mais tu es mauvais... Tu t'es lancé dans une quête destructrice sans savoir à quoi tu t'attaquais. Tu nous retrouveras sur ton chemin, et tu regretteras ce que tu as entamé.

La silhouette disparut dans un claquement et un éclair de lumière, et la migraine de Durieux s'évapora tout aussi soudainement.

Il se surprit à éprouver du soulagement, même si sa proie venait de lui échapper. Il fit le tour de la plate-forme, tout en sentant qu'il était seul. Ses deux hommes montèrent à sa rencontre, affolés, en courant. Leur malaise respectif avait disparu en même temps que leur cible.

« Rentrons, on n'a plus rien à faire ici », lâcha Durieux, à la fois déçu et soulagé. Mais au fond de lui, il réalisa qu'il venait de mettre le doigt sur quelque chose de bien plus important qu'un simple criminel, puisque l'individu disposait d'une arme fantastique et d'une faculté de téléportation. Il y avait d'autres forces qui disposaient de pouvoirs similaires et même bien plus puissants. Jusqu'à présent, il pensait avoir affaire à des pacifistes, car leurs suicides sans combat avaient été leurs seuls actes de violence. Mais la neutralisation à distance de ses hommes de main avait

été une preuve troublante pour lui qu'il y avait d'autres forces en jeu. Il ne parla plus jusqu'à l'aéroport. Perdu dans ses songes et la certitude de vouloir creuser plus loin.

De l'air !

Quelque part hors du système solaire...
Mercredi 20 mai 2009, 2010, 2011, 2012...

J'étais complètement sonné. Emmanuelle avait quitté la pièce souterraine d'où nous étions partis vers un monde extraterrestre. Le profil de son visage noyé de larmes était la dernière image que j'emportais en m'éloignant d'elle à la vitesse de la lumière, vers un futur sans retour !

Amon nous avait prévenus que le voyage prendrait plusieurs heures. Plusieurs interminables heures, sans doute les plus longues de ma vie, pendant lesquelles nous n'étions entourés que d'un tourbillon de couleurs insensées, laissant transparaitre, comme en filigrane, un fond étoilé figé. Tout le contraire des vertigineux défilements des films de science-fiction.

Ihem était à mes côtés, mais il ne pouvait pas me parler : le son n'existait pas. Mes paroles étaient absorbées à peine les avais-je émises. En essayant de m'exprimer, je sentais le son dans ma tête, un peu comme si nous étions sous l'eau ; rien ne sortait de ma bouche. Nous avons rapidement dû renoncer à communiquer. Ce qui ne fit qu'accentuer mon désespoir d'avoir perdu Emmanuelle. Je ne cessais de ressasser ses derniers propos, l'atroce surprise de la voir m'annoncer qu'elle ne pourrait pas m'accompagner dans ce saut inter-mondes de plus de vingt années-lumière, qui, effectué à la vitesse relativiste, aurait impliqué pour nous un bond dans l'avenir équivalent en durée.

Si jamais nous faisons un voyage retour sur Terre, le temps se sera écoulé de quelques heures pour nous, alors que pour Emmanuelle, quarante années seront passées. Je retrouverais alors une vieille femme, si tant est qu'elle soit encore en vie !